

SEGORA et la Ségourie, avec l'origine de ce dernier toponyme

Il est maintenant certain qu'il faut bien situer cette station portée sur la Table de Peutinger, sur la commune du Fief Sauvin. Déjà en 1932, A. Poilane indiquait que son emplacement avait été l'objet de 125 études. Une majorité était en faveur du Fief Sauvin. Beaucoup de ces improvisations reposaient en fait, sur une interprétation de mauvais dessins (Scheyb en 1753, Desjardins surtout en 1868 et aussi en 1960 de B. Guitonneau). Ces études fourmillent d'arguments spécieux, parfois inventés, afin de justifier sur le terrain les conceptions de leurs auteurs. Il est d'ailleurs regrettable de voir ces improvisations avoir pris le pas dans des ouvrages comme le "Manuel d'Archéologie Gallo romaine" d'A. Grenier, par ailleurs excellent, sur des études sérieuses d'archéologues tels que L. Faye, Godard-Faultier, Ledain, A. Poilane

Heureusement, c'est Albert Champigneulle, qui travaillant sur un fac-similé dont l'original est à la bibliothèque de Vienne, et comparant des dessins de croisements de stations similaires à Segora, fit taire les querelles. Il démontra que Segora est à 18 lieues de Nantes et à 33 d'une station représentée par un cran sur la voie de Poitiers. Il l'a située aux Cranières de Fay-l'Abesse (où les vestiges sont très nombreux), qui se trouve à 29 lieues de Poitiers. Cette station n'est pas nommée sur la carte de Peutinger. Sur place un modeste panneau, indique d'ailleurs "segora ". Comme porté sur la carte d'Etat-Major, et comme retenu par MM. Touchard, Matty de la Tour et Mgr Cousseau.

A. Champigneulle, que nous avons connu pharmacien à Gesté, et qui était très réceptif aux remarques de ses interlocuteurs, ce qui est plutôt rare, reprend l'évolution des noms de la célèbre table : Lactora a donné Lectoure : on peut admettre un primitif Segour ou Segoure, contraint comme tant d'autres de prendre au Moyen-Age, l'article et la terminaison = ie. Segosa a donné "Esgoure ", un exemple mieux choisi puisque tout proche de Segora. Esgoure n'avait aucune chance de se maintenir derrière l'article sans y laisser son "e " pour d'évidentes raisons de phonétique. Elle a gardé son "S " dans le parler local "S'Gourie", plus heureuse que l'Estrée, qui a perdu son "e " derrière l'article pour devenir "la Trée" et finalement "la Trei" ou "la Trie". Comme à Beaupréau "le pont de la Trie ", et sur un chemin, près de la Chapelle de Charité, sur un ruisseau où passe la voie romaine de Segora à Angers.

Un abrégé phonétique

Plus tardivement, puisqu'on place généralement le phénomène de l'interversion des lettres "r et g" aux environs du XIème Siècle, Segora aurait donné un dérivé dans le genre de "Seroga, Serouge, Seurge". C'est exactement le premier terme de Seurgétrie en 1660 et celui de la ferme de Surge, située au Fief Sauvin.

Nous allons retrouver un abrégé phonétique de "S'gour" sous la forme abrégée de "Gour" dans lequel "Gourmalon" près de Pornic, a conservé le nom antique de Secor. C'est le terminus de la voie qui part de Segora à Pornic. C'est un vieux chemin, nous dit Albert Champigneulle, qui partant de l'oppidum de la Ségourie (lui, dit Segora), escalade le plateau de la Porchetière par une tranchée profondément taillée dans le schiste, où deux personnes de front cheminent avec peine. En vérifiant sur le cadastre, on peut dire, qu'il part de Segora, c'est à dire du carrefour de la Croix et en passant par la Pétrodièrre, il rejoindrait le plateau. C'est ce chemin qui aurait été nommé "le chemin de l'enfer", comme avait indiqué l'abbé Emile Auger, à une réunion de "Fief Patrimoine". De tradition orale, c'est "le chemin du kaale" .La tranchée, elle est cadastrée sous le nom de "trotelle". Cette voie, tantôt chemin de champ, tantôt simple ligne de haies, mène à la Poterie de Tillières par le sud de Gesté. De là elle gagne "Tillières, Clisson et la Surgétrie sur la commune d'Aigrefeuille (L-A)". Sur la commune voisine, celle de la Planche, s'élève un hameau : "la Trie", près de la Treillardière, qui se dit aussi par un usage très répandu : la Treillarderie.

Signalons que près d'Arthon (en Retz ?), existe une ferme de la Mulonnière et une autre de la Meule. A Segora, "la Mulonnière - la Mulonnerie" est voisine avec la Taupinière, et tout archéologue sait que "le champ du mulon" est révélateur de la présence ou du souvenir d'un tumulus.

Alors Segora et la Ségourie ?

Nous allons reprendre ce qu'écrivait en 1975, dans le livre "L'Anjou préhistorique et archéologique" M. Bernard M. Henry :

" Il faut toutefois noter la fâcheuse tendance à identifier sommairement au niveau linguistique "Ségora et la Ségourie", car il est bien facile de se laisser abuser par des similitudes toutes extérieures "

Le toponyme la Ségourie semble être en réalité, une formation médiévale et entrer dans la vaste catégorie des syntaxes constituées par l'article féminin "la" et un dérivé en "erie" d'un anthroponyme : la Planchallerie par exemple. Il est nécessaire de transcrire : ségou'rie, ségouerie où le "e muet", rétabli, ne se prononçait à une date récente, pas plus que dans la Planchal'rie.

Ce raisonnement me semble faussé par le fait que l'auteur part d'un mot inexact. Il faut en revenir aux mots primitifs : "La Planche Hallerie ". Comme de nombreuses planches sur la commune (une bonne douzaine), en travers des ruisseaux et même de l'Evre, celle qui nous concerne prend son nom de la parcelle qui se trouve au dessus : "la Hallerie ".

Henry reprend : l'anthroponyme de base : Ségou est d'origine germanique et représente "Sigwulf". C'est une formation à rapprocher des Ségaud (Sig-wald), Ségui, Sequin (Sig-win) et, pour le suffixe de Baldou (Bald-wulf), Marcou (Mark-wulf). La Ségourie désigne ainsi "l'ensemble de la famille Ségou", le domaine des Ségou et doit dater des XIème-XIIème siècles, comme tant de formations du Bas-Maine, selon R.Musset. Ségou est attesté au Haut Moyen-âge sous les formes : Sgulfus, Segoulfus . (M.-T. Morlet, Paris édition du C.N.R.S., I , 1971, p. 199).

B.M.Henry citait aussi Roinet, qui écrivait dans Archéologia : Segora est certainement formé sur le thème celto-ibérique "ségo", dans lequel on croit trouver l'idée de force stable. Il faudrait déterminer si les Gallo-Romains accentuaient la première syllabe (Ségora) ou bien s'ils disaient (Segôra), ce qui rapprocherait le mot des Segour et Segourie modernes à condition de justifier la persistance du "g" intervocalique par une prononciation hypothétique : "s'gour , s'gourie".

Disons qu'au Fief-Sauvin, ce n'est pas hypothétique du tout. On a toujours prononcé : la S'gourie. Pour être plus exact phonétiquement, il faudrait écrire : Las Sgourie. Mais faut-il remonter plus loin, car c'est un fait que la toponymie de l'Europe montre plusieurs substrats sous les couches indo-européennes. Un des plus récents serait le substrat eurafricain. Un peu plus récent encore, serait le substrat hispano-caucassique qui présenterait des éléments communs avec le basque.

Alors avec cette langue, faut-il rattacher notre Segora à Sekain - le plateau -, que nous retrouvons dans ces noms de lieux en terrasse dominant une vallée. Comme à Segodunon (Rodez) sur l'Aveyron, ainsi qu' à Segobodium (Serveux) sur la Saône. SEGORA , dont " l'OPUS GROMAË " est au carrefour de la ferme de la Croix, est bien un plateau en pente qui domine le ruisseau de la Paillerie, près de son confluent avec l'Evre. Dans la même langue, cette rivière qui serait l'arve, arva, au nom préceltique, c'est à dire l'eau aux pierres ...

Jean Louis PERDRIAU, le 10/05/2014.

L'oppidum et la voie romaine vers les landes de St Vincent, avec les fossés du camp militaire

